

Jean-Pierre LESCARRET * et Jean-Claude MERLET **

UNE OCCUPATION À INDUSTRIE MICROLITHIQUE À LOCQ-BIEILH (SAUGNAC-ET-MURET, LANDES)

La Grande-Lande présente de vastes communes qui, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, englobaient de grandes étendues ennoyées de l'automne au printemps. On s'est longtemps complu à en souligner le caractère répulsif qui expliquerait un peuplement tardif (XVI^e, XVII^e siècles). En réalité, à côté du plateau voué au pastoralisme, s'étendaient de larges clairières agricoles partout où le réseau hydrographique permettait un drainage naturel. Toutefois, les indices toponymiques et la présence de petites églises romanes ne suffisaient pas à démentir le cliché traditionnel du désert landais.

Les recherches archéologiques menées depuis une vingtaine d'années montrent que la Grande-Lande avait aussi un passé. Ceci est particulièrement vrai des zones du plateau découpées par les petits ravins du cours d'eau principal –la Leyre– où des éperons naturels se sont formés à la rencontre des ruisseaux. Ces sites de confluence, favorables à l'installation humaine, sont parfois pourvus d'importantes fortifications de terres médiévales. Ainsi en est-il de divers "castra" échelonnés le long de la rivière principale, dont ceux de Saugnac ou de Belhade. Mais ces sites ont pu faire l'objet d'aménagements précoces dès l'époque protohistorique (Lescarret, 1980 ; Massie, 1981), à l'instar de ce que l'on connaît en bien des régions, quoique la preuve n'en ait pas encore été apportée à ce jour. Les prospections systématiques des labours forestiers ont aussi mis en évidence de discrètes présences préhistoriques dans la zone sud des Grandes-Landes girondines (Belbéoc'h et Lenoir, 1996).

Les conditions de la découverte

L'aménagement de l'autoroute A10 nécessita des terrassements qui justifiaient l'ouverture d'une carrière de sable sur la parcelle dite Courgeyre-de-Blanchet, proche du quartier de Locq-Bieilh à Saugnac-et-Muret. Au cours de l'hiver 2000-2001, l'un de nous (J.-P. L.), lors d'une visite justifiée par son intérêt géologique autant qu'archéologique, découvrit des tessons de céramique médiévale, puis le 10 avril 2001

* Lot. St Basile, 11, rue de Lourdes - 64000 Pau

** 19, rue des Moissons - 40180 Narrosse

deux grattoirs courts et divers éclats. Averti, le responsable du Service régional de l'archéologie vint sur place et considéra que l'état avancé des travaux rendait vaine une fouille ; il préconisa une surveillance de la zone. Cette surveillance fut régulière et systématique (J.-P. Lescarret-S. Trabuchet) et aboutit au ramassage d'un lot d'industrie microlithique dont on trouvera l'analyse ci-après. Aujourd'hui on peut considérer que l'extraction de sable a détruit le petit gisement.

Description du site

La vaste parcelle dite Courgeyre-de-Blanchet, transformée en sablière, appartenait à la commune de Saugnac-et-Muret qui l'a cédée à un exploitant pour une période de 6 ans avec, à ce terme, engagement de rétrocession après une restauration écologique du site qui permettra de l'ouvrir au public (Fig. 1). Elle est comprise entre deux cours d'eau : le Locq-Bieilh et le Cadaoujac qui ont profondément incisé le plateau et se rejoignent au nord de la parcelle pour former le ruisseau de Lafon, lui-même affluent du ruisseau de Barrouil qui se jette dans la Leyre située à deux kilomètres à vol d'oiseau. La pente de ces petits cours d'eau, très supérieure à celle du collecteur principal, explique qu'ils aient pu autrefois actionner des moulins et la raideur des berges. Leur lit majeur fut au XIX^e siècle aménagé en "prats d'arriu" recolonisés depuis par une forêt galerie de feuillus. Le secteur de confluence, dont le caractère marécageux a été accentué par le non entretien des lits, abrite une flore et une faune de milieu humide tout à fait intéressantes et qui sera mise en valeur par l'aménagement prévu.

Ce site d'éperon présente donc depuis des temps anciens un intérêt défensif et un intérêt cynégétique. L'intérêt défensif a pu être renforcé à une époque indéterminée par un large fossé, déjà détruit au moment de nos recherches, mais suggéré par des indices sur le terrain et la présence à son emplacement supposé d'une petite parcelle de prairie visible sur une photographie aérienne de 1950. Ajoutons aux avantages du site un sol bien drainé par un sable blanc épais de plusieurs mètres et presque exempt des accumulations d'aliôs ou de garluche si communes dans cette partie de la Grande Lande.

L'extraction du sable fut précédée d'un décapage au bulldozer de l'horizon A1 sur une épaisseur moyenne de vingt centimètres, décapage qui a bouleversé le petit gisement lithique. C'est donc déplacés qu'ont été trouvés les silex dont nous avons marqué les points de récolte par de petits piquets. L'alignement sur quelques dizaines de mètres de ces piquets très au-delà de la concentration centrale suggère le transfert de certains éléments du mobilier par le travail de poussée du bulldozer vers la dépression transversale qui pourrait être un fossé. Le gisement proprement dit affecte la forme d'un disque d'une vingtaine de mètres de diamètre (Fig. 1).

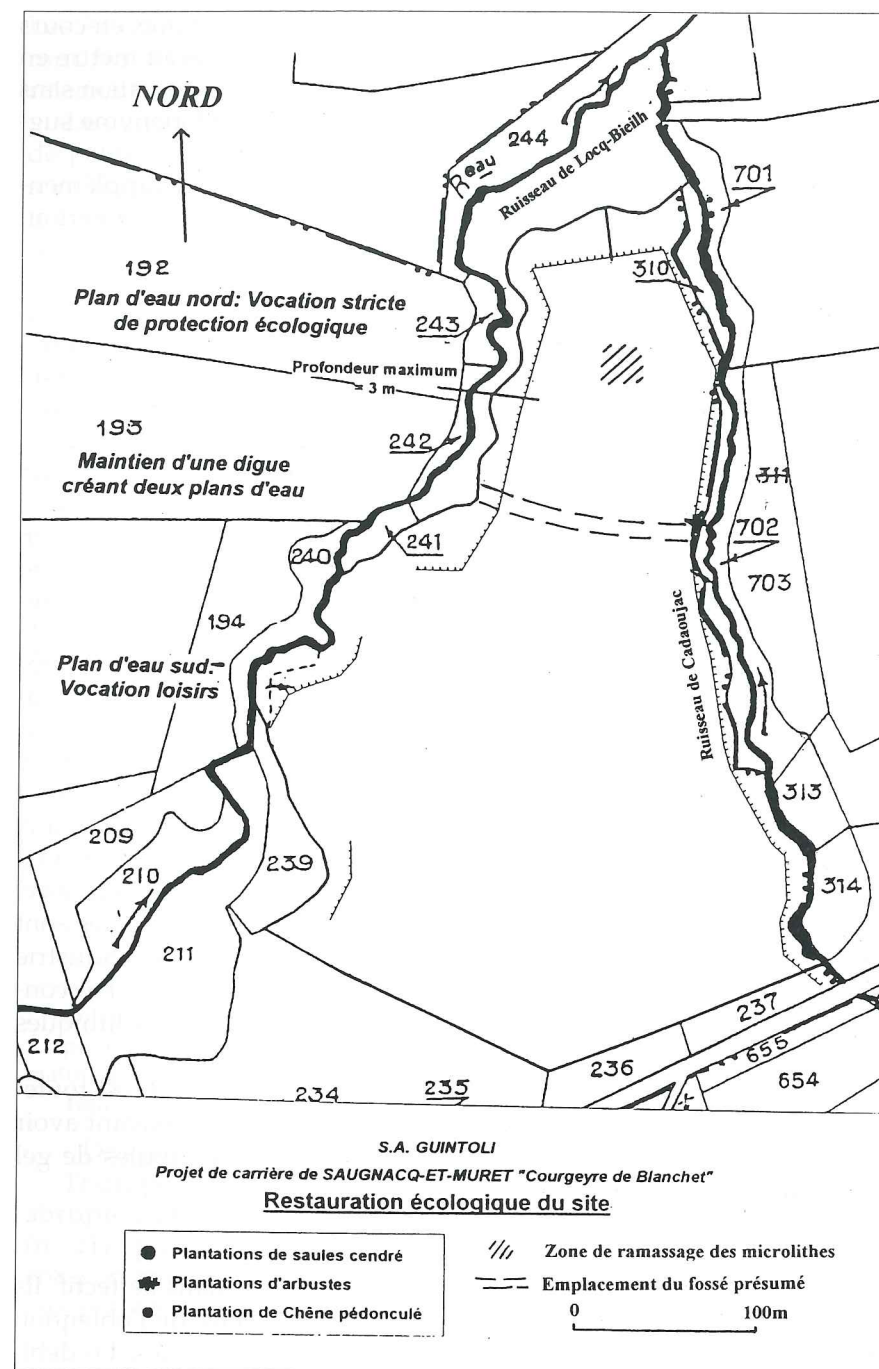


Fig. 1. Loc-Bieilh (Saugnac-et-Muret). Plan de situation du site, avec projet d'aménagement.

Le même site a fourni de nombreux tessons de céramique, en cours d'étude, dont les plus anciens sont médiévaux. On aimerait mettre en évidence à quel type de présence on peut les attribuer, en relation sans doute avec un itinéraire Locq-Bieilh – Saugnac dont le toponyme suggère une antiquité qui n'a pas encore été démontrée.

Ces découvertes archéologiques confèrent un intérêt supplémentaire, en particulier pédagogique, à un site qui sera un jour ouvert au public scolaire.

La matière première

Le débitage est réalisé pour l'essentiel sur de petits galets de silex à cortex lisse, issus de formations fluviales. La couleur varie du blond au beige et au roux, avec une dominante de couleurs claires. L'association de certains microfossiles d'origine marine (foraminifères, bryozoaires, spicules de spongiaires) indique que le silex est issu d'un étage du Maastrichtien ou du Campanien. Il pourrait provenir de la région de Villagrains, située à 25 km au nord-est à vol d'oiseau. On sait en effet que les terrains constituant l'anticlinal de Villagrains recèlent des ressources siliceuses et que les hommes se sont approvisionnés en matières lithiques sur ces gîtes durant une grande partie de la Préhistoire (Legigan et Lenoir, 1990). Sur le littoral, les tempêtes et les fortes marées découvrent parfois aussi des lits de tels galets. Ces matériaux ont circulé, depuis le Mésolithique jusqu'à l'âge du Bronze, sur un vaste espace. Tous les gisements préhistoriques de la Grande Lande en livrent et ceci du nord au sud et d'ouest en est. Si bien que l'on est conduit à se demander si des formations contenant de tels matériaux ne seraient pas accessibles sur les berges érodées de certains ruisseaux. Mais l'origine précise de ces petits galets n'est pas encore déterminée.

L'état de la matière première est frais, sans patine. Les arêtes sont vives et ne présentent pas d'esquillage, ce qui signifie que l'industrie n'a pas subi de concassage ni de roulement depuis son dépôt. Par conséquent, on peut estimer que la concentration de produits lithiques n'est pas le fait d'un colluvionnement.

Par ailleurs, un certain nombre de pièces sont brûlées. Il est toutefois délicat d'en tirer des enseignements, la rubéfaction pouvant avoir des causes diverses et plus ou moins anciennes. Des cupules de gel sont aussi visibles sur plusieurs pièces.

Le débitage

Les produits mesurant moins de 5 mm dominant dans l'effectif. Ils résultent du décorticage, de la préparation des nucléus, de l'obtention des supports microlithiques et d'enlèvements de retouches. Le débitage est pour l'essentiel un débitage d'éclats. A côté de ce débitage d'éclats, est présent un mode opératoire visant à fournir des lamelles.

Les 33 lamelles brutes décomptées ont une longueur moyenne de 15 mm. Il s'agit donc majoritairement de modules courts et étroits, généralement rectilignes (Fig. 3, n^{os} 1 à 14).

Les nucléus, peu nombreux au nombre de 15 avec les fragments, de petites dimensions, sont exploités de manière intensive, plusieurs sont épuisés et même fragmentés. La lecture de leur mode d'exploitation et de la position du front est difficile. L'un d'entre eux a cependant servi à l'extraction de lamelles après le débitage d'éclats, mais ce schéma n'est peut-être pas généralisé sur le site. Cependant, le degré d'exhaustion des autres ne permet pas de savoir si deux chaînes opératoires indépendantes ont été mises en œuvre. De ce fait, les nucléus ne concourent pas ici de manière déterminante à la connaissance des caractères techniques du débitage.

Il y a une seule lame (Fig. 3, n^o 17); cassée, elle mesure 35 mm et provient d'un galet qui ne devait guère dépasser 50 mm. Pour les lamelles, les modules les plus longs font 27 mm. Si l'adaptation de la technique d'extraction aux contraintes imposées par la matière première utilisée est évidente; d'un autre côté, le choix des petits galets de silex apparaît intentionnel.

Approche typologique du mobilier

- Décompte :
 - nucléus ou fragments : 15
 - éclats : 1 203
 - lamelles brutes : 33
 - lame brute : 1
 - armatures microlithiques : 16
 - lamelles retouchées diverses : 5
 - grattoirs sur éclats : 2
 - micro-burin : 1
 - armatures tranchantes : 2
 - éclats retouchés : 4
 - indéterminé : 5
 - pièces à retouche couvrante bifaciale : 2 (1 fragment de pièce foliacée + 1 armature à ailerons et pédoncule)
 - Total = 1 285 produits

- Description des armatures : (Fig. 2)
 Triangles : 3 triangles, sur lesquels se développe une retouche abrupte : un scalène allongé à petit côté court (n^o 9) ; un scalène (n^o 11) ; pour le n^o 10, dont une extrémité est cassée, on peut hésiter entre un triangle et une pointe à base légèrement concave, s'apparentant aux pointes du Tardenois.

Le n^o 14, proche du trapèze du Martinet, a la base cassée.
 2 segments du Bétey (n^{os} 16 et 17) ont une morphologie différente : l'un est pointu avec une retouche bilatérale peu couvrante, l'autre porte une retouche bilatérale nettement plus envahissante.

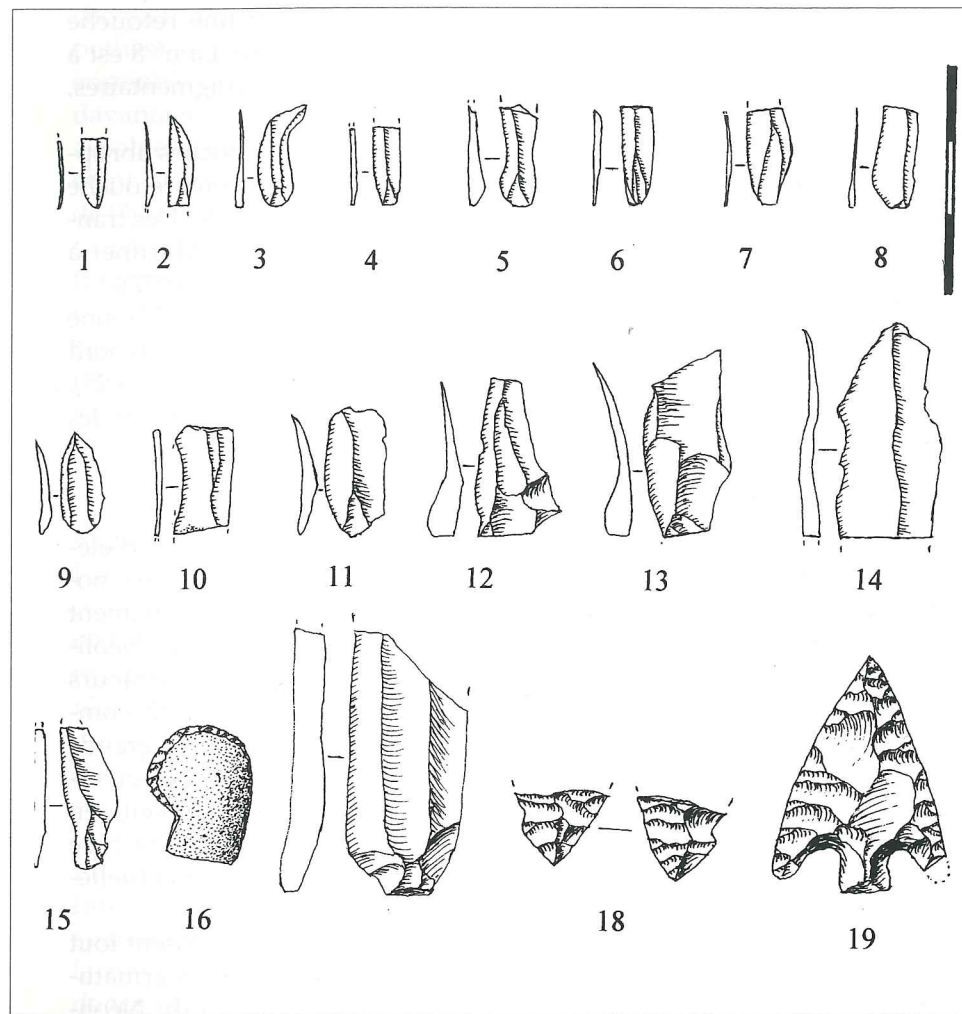
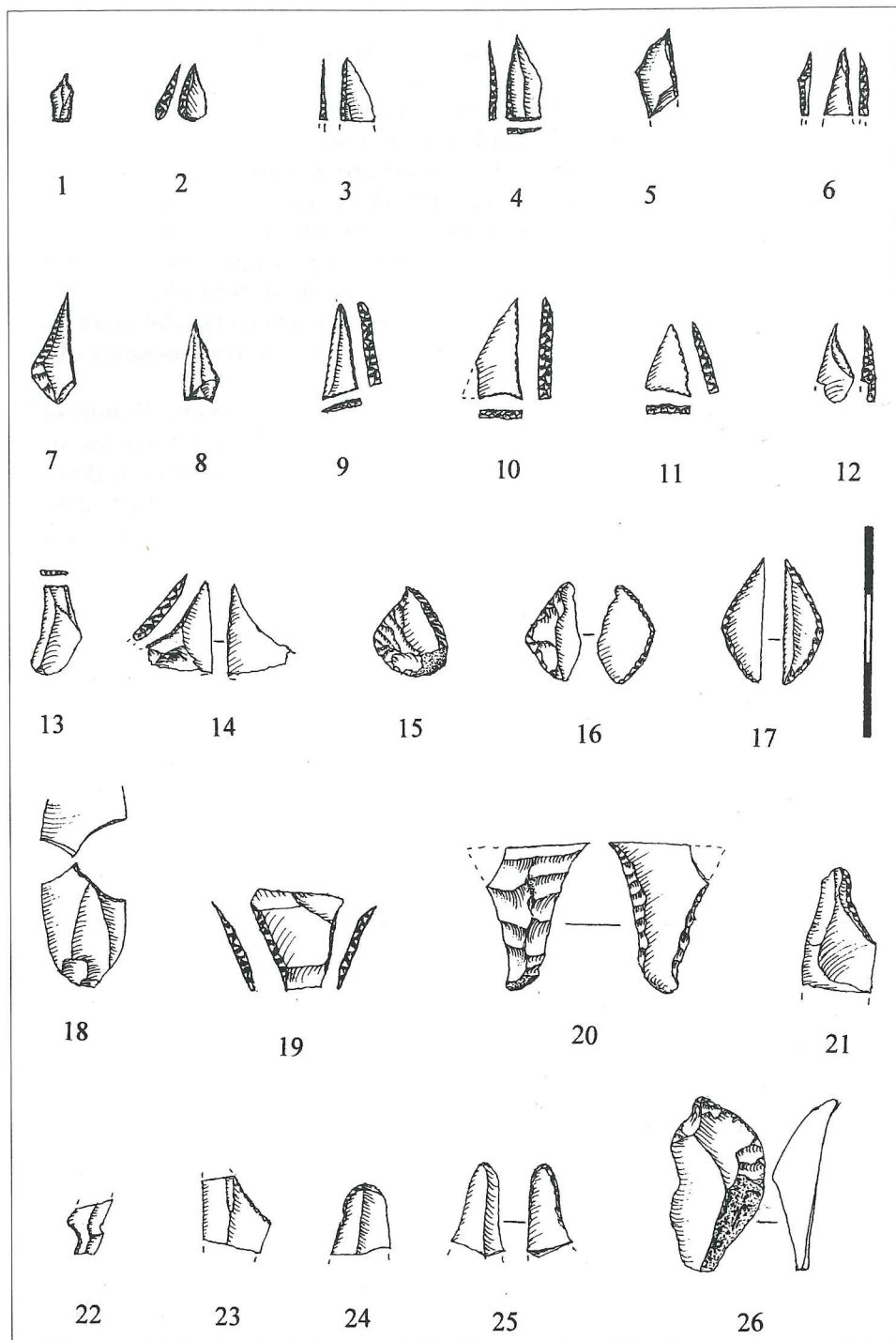


Fig. 2. [Ci-contre]. Loc-Bieilh (Saugnac-et-Muret). Mobilier lithique.
1 à 8, 12, 15 : pointes et extrémités de pointes diverses. 9 à 11 : triangles. 13 : lamelle tronquée.
14 : armature type trapèze du Martinet. 16 et 17 : segments du Bétéy. 18 : micro-burin.
19 et 20 : armatures tranchantes. 21, 23 à 25 : pièces à retouche partielle.
22 : lamelle encochée. 26 : bec.

Fig. 3. Loc-Bieilh (Saugnac-et-Muret). Mobilier lithique.
1 à 15 : lamelles brutes. 16 : grattoir sur éclat. 17 : lame brute.
18 : fragment d'armature foliacée. 19 : armature à ailerons et pédoncule.

Pointes : 7, dont 4 entières. La n° 2 et la n° 7 ont une retouche abrupte déterminant une courbure de la pointe à la base. La n° 8 est à base concave, la n° 4 à base rectiligne. Les autres sont fragmentaires, seule l'extrémité distale nous étant parvenue.

2 armatures tranchantes : l'une (n° 19) porte des retouches abruptes sur les deux bords ; l'autre (n° 20), élancée, présente une retouche très couvrante sur une face, dégagant comme un pédoncule. Des tranchantes de ce type ont été découvertes en abondance au Martinet à Sauveterre-la-Lémance, Lot-et-Garonne (Roussot-Larroque, 1977).

L'outillage comprend également une lamelle à encoche (n° 22), une autre tronquée (n° 13), une pièce pointue à retouche abrupte sur un bord et rasante sur l'autre (n° 15), d'autres à retouche partielle (nos 21, 23 à 25). On a figuré un bec (n° 26) le seul microburin de la série (n° 18), et un des deux petits grattoirs sur éclats corticaux (Fig. 3, n° 16).

Diagnose de l'industrie

Au contraire de certaines séries girondines, il n'y a pas ici d'éléments évoquant l'Azilien (pointes à dos, grattoirs, burins dièdres notamment). Le caractère microlithique de cette industrie est nettement marqué, ce qui oriente la diagnose vers le Mésolithique ou le Néolithique. On peut même évoquer le caractère "pygmée" de plusieurs armatures. Cet hypermicrolithisme est, en Aquitaine, un trait commun au Mésolithique et au Néolithique ancien. L'absence de grands trapèzes et grands triangles et celle de tronçatures concaves, inverses, peu abruptes sur les armatures, ne saurait être déterminante en faveur du Mésolithique. En effet, l'évolution des armatures de type Tardenoisien ou Sauveterrien dans nos régions fait encore actuellement l'objet de discussions ardues.

Quelques particularités techniques et typologiques fournissent tout de même des précisions. La retouche rasante bifaciale sur les armatures, comme sur les segments du Bétey, est une innovation du Néolithique. La présence de deux armatures tranchantes est également un indicateur post-Mésolithique.

En ce qui concerne les microlithes, géométriques ou non, leur valeur de marqueur chronologique -comme nous venons de le dire- est mal assurée. Si leur apparition au Mésolithique ne fait pas de doute, il est bien établi désormais qu'ils perdurent au Néolithique. A La Lède du Gulp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde), la fouille des niveaux stratifiés du Néolithique ancien cardial, a montré clairement leur persistance aux côtés des segments du Bétey et des tranchantes (Roussot-Larroque et Villes, 1988). Une association identique a été reconnue dans le Néolithique ancien roucadourien, le visage continental du Néolithique ancien dans le Sud-Ouest (Roussot-Larroque, 1990). Il ne serait donc pas

choquant de retrouver à Locq-Bieilh la même association. Dans l'hypothèse d'un lot homogène, nous pourrions alors avoir affaire à un ensemble du Néolithique ancien, sans qu'il soit possible de préciser davantage. A titre indicatif, de telles industries se placent, en datation absolue, entre 5 000 et 4 000 ans avant J.-C. environ. Mais bien entendu, étant donné les conditions de récolte, nous n'avons aucune garantie de l'homogénéité de la série. Aussi convient-il de demeurer très prudents.

La présence de deux armatures à retouche couvrante bifaciale : un fragment basal de pièce foliacée et une armature à ailerons et pédoncule (Fig. 3, nos 18 et 19); témoigne d'une nouvelle fréquentation du site au Chalcolithique ou au début de l'âge du Bronze. Il en va sans doute de même des 3 grattoirs sur éclats et quelques autres artefacts mis au jour sur un locus à 50 m à l'écart de la concentration.

Comparaisons

On ne possède encore que des informations parcellaires sur le Mésolithique et les premières phases du Néolithique dans la Grande Lande. Les termes de comparaison actuellement connus les plus proches se situent au nord et à l'ouest. Au nord, à 15 km à vol d'oiseau, des ramassages de surface récents à Hostens- "site du bourg", Gironde, ont permis de récolter un lot numériquement important qui semble réunir deux composantes : Azilien et Mésolithique (Belbéoc'h et Lenoir, op. cit.). Si les microlithes de Locq-Bieilh peuvent trouver à Hostensbourg des correspondances, en revanche les éléments néolithiques ne sont pas apparents dans la série d'Hostens.

A 30 km à l'ouest, plusieurs sites du Pays de Born, à Parentis, Sainte-Eulalie, Saint-Paul, Sanguinet, Ychoux, ont aussi livré quelques armatures de ces périodes (Merlet, 1991). Ces découvertes restent toutefois sporadiques faute de recherches systématiques. Sur la côte, c'est toute la zone littorale et autour des étangs médocains qui a fourni en abondance des industries mésolithiques et néolithiques, depuis le nord du Médoc jusqu'au bassin d'Arcachon et la basse vallée de la Leyre (Lenoir, 1976).

Saugnac-et-Muret s'inscrit donc comme un nouveau jalon dans la Grande Lande. Sa position dans la moyenne vallée de la Leyre n'est pas dénuée d'intérêt. En effet, cette rivière a pu constituer un axe de circulation nord-sud à travers la Grande Lande, reliant les pays girondins et le bassin d'Arcachon aux pays de l'Adour, dès le Mésolithique, puis au Néolithique et ensuite durant les âges des Métaux.

A mesure que l'attention des prospecteurs de la Grande Lande sera attirée sur ces industries microlithiques, il ne fait aucun doute que les trouvailles comme celle de Locq-Bieilh se multiplieront. Le développement des investigations sur le terrain devrait permettre de

documenter peu à peu les périodes allant du 8^e au 4^e millénaire avant J.-C., pour lesquelles nous ne savons pratiquement rien pour cette région. Peut-être ainsi pourrions-nous y voir un peu plus clair sur la manière dont les populations locales sont entrées dans le processus général de néolithisation, en s'adaptant aux conditions écologiques particulières du vaste territoire sablonneux des Landes de Gascogne.

Bibliographie

BELBÉOC'H (G.) et LENOIR (M.), 1996, Données nouvelles sur l'occupation préhistorique de la lande girondine. Actes du XLVII^e congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest (Sabres, 25-26 mars 1995). *Fédér. Hist. du Sud-Ouest*, p. 63-82.

LEGIGAN (Ph.) et LENOIR (M.), 1990, Exemples d'ateliers de transformation du silex : les sites préhistoriques de la ride anticlinale de Villagrains (Gironde). *Les Cahiers du Quaternaire*, n° 17, *Le silex de sa genèse à l'outil* (Actes du V^e colloque international sur le Silex), p. 429-432.

LENOIR (M.), 1976, Les civilisations de l'Épipaléolithique et du Mésolithique dans le Sud-Ouest (Gironde). *La Préhistoire Française*, Ed. CNRS, Paris, p. 1425-1426.

LESCARRET (J.-P.), 1980, L'évolution de l'habitat de la Haute-Lande. *Bull. Soc. Borda*, p. 217-238.

MASSIE (J.-F.), 1981, L'escarpement encerclé et la Motte de Belhade (canton de Pissos, Landes), *Bull. Soc. Borda*, p. 291-309.

MERLET (J.-C.), 1991, L'occupation préhistorique en Pays de Born, du Mésolithique à l'Âge du Bronze. Actes du colloque : Le littoral gascon et son arrière-pays (Arcachon, 27-28 oct. 1990). *Soc. Hist. et Archéo. d'Arcachon et du Pays de Buch*, p. 181-192.

ROUSSOT-LARROQUE (J.), 1977, Néolithisation et Néolithique ancien d'Aquitaine. *Bull. Soc. Préhist. Française*, tome 74, p. 559-582.

ROUSSOT-LARROQUE (J.) et VILLES (A.), 1988, Fouilles pré- et protohistoriques à La Lède du Gurp (Grayan-et-l'Hôpital, Gironde). *Rev. Archéo. de Bordeaux*, tome LXXIX, p. 19-60.

ROUSSOT-LARROQUE (J.), 1990, Rubané et Cardial : le poids de l'Ouest. *Rubané et Cardial*, Cahen D. et Otte M. éd., ERAUL, 39, Liège, p. 315-360.

Remerciements

Nous tenons à remercier vivement M. Serge Trabuchet, maire de Saignac-et-Muret, de sa bienveillante coopération à cette recherche.
